

**EXPRESSION DES CONFLITS ET DE LA VIOLENCE DANS LA DESCENTE AUX
ENFERS DE NOËL NÉTONON N'DJÉKÉRY ET SÉQUENCES DE VIE DE
HOURMADJI MOUSSA DOUMGOR**

Robert MAMADI

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

mamadirobert@yahoo.fr

Résumé : Le présent article a pour objectif de recenser les types de conflits présentés par Noël Nétonon N'Djékéry et Hourmadji Moussa Doumgor dans les œuvres du corpus et montrer comment ces conflits engendrent la violence sociopolitique. Les conflits armés, les conflits religieux et interprofessionnels et les divisions familiales ont été identifiés comme source de violence pour déterminer leurs natures, manifestations et enjeux et *ipso facto* mesurer le degré de violence entre les acteurs en conflit. Comme résultats, il se dessine clairement que la volonté de confisquer ou de prendre le pouvoir par la force, la volonté d'imposer sa religion ou son travail comme meilleur et le fait de ne chercher que son intérêt dans la famille créent des conflits et quand ces conflits sont mal gérés, ils conduisent à la violence extrême.

Mots clés : Gouvernance, Religion, travail, famille, violence.

Abstract: This article aims to count the types of conflicts generated by Noël Nétonon N'Djékéry et Hourmadji Moussa Doumgor in works of the corpus and to show how these conflicts generate violence. The wars, the religious and work conflicts and family dislocations were identified like source of socio-political violence to determine their nature, demonstrations and stakes and *ipso facto* to measure the degree of violence between the actors in conflict. Like results, it takes shape clearly that the will to confiscate or take the capacity by force, the will to impose her religion or her work like better and the fact of not seeking that its interest in the family creates conflicts and when these conflicts are badly managed, they lead to extreme violence.

Key words: Governance, Religion, work, family, violence.

Introduction

La question de la violence est au centre de la production littéraire qui idéologiquement parlant, décrit des conflits avec l'idée de les résoudre. Les écrivains africains ont fait de cela une arme¹. Les nouvellistes tchadiens, par exemple, développent moult conflits qui sont sources et manifestation de la violence sociopolitique. On ne peut en aucun cas vivre un conflit sans violence. La violence est le fait d'exercer une force sur quelque chose ou sur quelqu'un. Selon François Héritier cité par Ahimana, la violence est « toute contrainte de nature physique ou psychique susceptible d'entraîner la terreur, le déplacement, le malheur, la souffrance ou la mort d'un être animé ; tout acte d'intrusion qui a pour effet volontaire ou involontaire de la dépossession d'autrui. » (Ahimana, 2009, p. 9). C'est ainsi que la présente recherche est intitulée : Expression des conflits et de la violence dans *La Descente aux enfers* de Noël Nétonon N'Djékéry et *Séquences de vie* de Hourmadji Moussa Doumgor.

La thématique et la psychanalyse littéraire seront utilisées comme grilles afin de mener à bien ce travail. La thématique permet, en suivant les notions de Georges Poulet et Jean-Pierre Richard développées par Michel Collot, permet d'identifier les motifs des conflits susceptibles de provoquer la violence. Les concepts psychanalytiques permettent aussi de coller d'étiquettes sémantiques aux personnages impliqués dans les conflits. La démarche adoptée consiste à identifier dans *La Descente aux enfers* de Noël Nétonon N'Djékéry et *Séquences de vie* de Hourmadji Moussa Doumgor les traces de conflits, chercher leurs mobiles et démontrer comment ils ont poussé les antagonistes à la violence. C'est donc une étude immanence axée sur les attitudes et les actions des personnages.

La problématique du travail consiste à se demander : Quels sont les types de conflits rapportés par les nouvellistes dans les œuvres du corpus et comment ces conflits engendrent-ils la violence ? Il y a dans la nouvelle tchadienne des personnages qui veulent à tout prix être chefs. Cela conduit aux conflits armés de violence extrême.

¹ Il faut citer à titre d'exemple *Batouala* de René Maran (1921), *Ville cruelle* d'Eza Boto (1954) et *Devoir de violence* de Yambo Ouoleguem (1968), *Le Souffle de l'harmattan* de Baba Mustapha (2000) et *Sang de Kola* de Noël Néténon N'Djékéry (2000), etc.

Les religieux et les professionnels veulent chacun étouffer la religion ou l'effort professionnel de l'autre et faire la promotion de leur religion ou de leur travail. De là, naissent les conflits religieux ou intraprofessionnels qui prennent dans certains cas une tournure violente. Enfin, la famille est victime des mésententes ou des malentendus qui se soldent par des conflits familiaux. Ces derniers créent une séparation dans la violence ou la colère extrême. Il s'agit de conflits. Jean-Paul Weber définit le thème comme « une expérience unique, ou une série d'expériences analogues formant unité et laissant, dès l'enfance, une empreinte ineffaçable sur l'inconscient et la mémoire de l'artiste; et par modulation, tout symbole, tout « analogon » du thème. » (Weber, 1966, p.31-32).

Nous analyserons d'abord les conflits armés pour déterminer leurs manifestations, natures, et enjeux; ensuite les conflits religieuses et interprofessionnelles pour chercher leurs différentes motivations; et enfin les dislocations familiales pour déterminer le degré de l'expression de la violence entre les membres d'une famille divisée par le conflit.

1. Les conflits armés

La démarche thématique consiste « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » (Mucchielli, 1996, p.259). La violence, par exemple, peut avoir comme sous thèmes les conflits divers qui peuvent aussi être considérés comme thèmes à leur tour. Ahimana fait une typologie de la violence :

La violence peut être légère, verbale, physique, grave, cruelle, etc. Par exemple, une insulte qui est une agression généralement à caractère verbal est une violence légère. Celle-ci peut dégénérer en une violence grave (physique) quand deux parties en conflit (individus ou groupes) en viennent à la rixe à la suite de laquelle on enregistre des blessés ou des morts. (Ahimana, 2009, p.8)

Les conflits armés sont de type grave ou cruel selon les termes d'Ahimana. On les appelle aussi les violences extrêmes. Analyser les conflits armés dans un texte littéraire, c'est mener une étude sur les différentes hostilités politiques à savoir les

coups d'États, les guerres civiles et autres agressivités perpétrées par les agents politico-militaires. Les sous-thèmes, eux, ne sont pas donnés d'avance. Car J-P. Richard, cité par Michel Collot (1988, p.87), témoigne que « chaque motif ne peut être lu que dans l'horizon virtuel de tous les autres, à travers la trame de toutes les relations qui les unissent à lui ». En effet, dans la littérature tchadienne, la politique a plusieurs facettes liées à la violence. Ahmad Taboye analysant les nouvelles tchadiennes reconnaît ceci :

Les nouvelles que compte aujourd'hui le corpus du Tchad, dénoncent soit la guerre civile, comme dans *La descente aux enfers*, [de N. N. Ndjekery] soit le fait politique en général comme dans *Regard dans une larme* de Koulsy Lamko, et comme dans *La carte du parti* de N. N. Ndjekery. Elles dénoncent aussi les méfaits de la colonisation comme dans *Les trouvailles de Bemba* de N. N. Ndjekery, la situation de sous-développement, comme dans *La couture de Paris*. (Taboye, 2003, p.113).

Ceci est un aperçu d'une littérature dans laquelle les conflits révèlent toutes leurs importances et semblent se poser comme une dynamique, voire une logique pour son évolution. Les œuvres du corpus se ressource des conflits. Il faut alors analyser les motifs du point de vue de leur disposition dans les récits. Ainsi, on connaît la capacité des nouvellistes à problématiser des questions fondamentales en termes de conflits liés aux coups d'État et aux guerres civiles.

1.1. Les conflits liés aux coups d'État

La violence devient cruelle ou extrême quand les événements prennent une tournure inquiétante. Dans ce cas, la violence se démultiplie, ne concerne plus des individus mais des groupes sociaux agissant au nom du pouvoir politique ayant pour fin la prise du pouvoir. Il s'agit par exemple du coup d'État. « Un coup d'État est la prise du pouvoir par la force, de manière générale par des militaires². » Il s'agit d'une prise brutale et non constitutionnelle du pouvoir dans un État. C'est un système politico-militaire qui vise à renverser un pouvoir en place avec brutalité et violence. Un groupe d'hommes juge le régime en place soit de dictatorial, soit d'incompétent et décide d'aller en rébellion pour le renverser par la force. Pour les forces républicaines comme pour les éléments rebelles, l'utilisation des armes de toutes sortes est un

² https://fr.wikidia.org/wiki/Coup_d%27%C3%89tat

impératif pour maintenir le pouvoir pour les uns et renverser le régime pour les autres. Les dégâts sont incalculables de tout côté (moral, matériel, humain et financier). C'est la violence extrême, la cruauté. C'est pourquoi Régina-Marciale Mengue-Nguema (2009, p.200) dit que « le coup d'État fut une consternation dans le monde.»

Le processus de prise de pouvoir par la force est perceptible dans les œuvres du corpus. Dans *Séquences de vie* de Hourmadji Moussa Doumgor, peu importent les moyens à mettre en place pour y accéder, la conquête du pouvoir est un objectif à atteindre à tout prix vu que le pays est mal géré. «Mais si la barre est placée trop haut, disent Bénédicte Nadaud et Karine Zagaroli s'il n'y a pas d'adéquation entre les moyens mis en œuvre et l'objectif à atteindre, le stress et les frustrations seront au rendez-vous. » (Nadaud et Zagaroli, 2008 p.161). C'est le complexe de frustration. À travers cette volonté de la conquête du pouvoir, le narrateur de *Séquences de vie* décrit la visée mégalomane d'un personnage du nom d'Absakine :

Il tente d'infiltrer les cercles du pouvoir avec, comme objectif final, de réintégrer l'armée avec un grade d'officier supérieur pour commander une région militaire. L'appétit vient en mangeant ; Absakine prend goût à l'appétit du pouvoir dont il rêve depuis qu'il sait qu'avec de l'argent un forgeron peut épouser la fille d'un sultan. Avec une armée en plus, c'est tout un sultan qu'il peut conquérir [...]. En attendant de surprendre les gens un bon matin à la tête de l'État. (Hourmadji, 2011, p.52-53).

Hourmadji n'ignorant pas les dégâts, essaye de mettre en relief l'une des causes du coup d'État : la volonté d'être chef ou rien. C'est le complexe de supériorité. Ceci est un appel à la prise de conscience contre les coups d'État. Cette volonté se lit dans ce dialogue entre Absakine et un homme lors de sa rébellion :

- Pourquoi voulez-vous créer une nouvelle rébellion pour endeuiller notre cher et beau pays et déstabiliser nos institutions républicaines démocratiques si parfaites ?
- Je cherche à m'occuper parce que je ne sais rien faire d'autre que de me servir d'une arme pour assurer ma subsistance.
- Vous avez, sans doute, appris que la révolution se nourrit du sang de ses propres fils. Vous allez être broyé. En êtes-vous conscient ? (Hourmadji, 2011, p.57).

Pour éviter les coups d'État, Hourmadji rappelle à travers ce passage qu'il est nécessaire d'étouffer le conflit par un climat favorable à la communication. N'Djékéry ne s'attarde pas beaucoup sur les coups d'État. Il développe plutôt les conséquences des guerres civiles, faisant de cela un élément structurel important dans *La Descente*

aux enfers. Il examine la réalité par le témoignage d'une époque. Ce choix d'écriture répond au rôle que Jean-Paul Sartre assigne à l'artiste engagé quand il dit : « L'un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiels par rapport au monde. [...] c'est-à-dire que je me sens essentiel par rapport à ma création. » (Sartre, 1948, p.46).

Les nouvellistes dénoncent les conflits qui génèrent des violences extrêmes. Ils dénoncent par exemple la prise du pouvoir par la force et les conséquences liées à cet usage démesuré de la violence armée. C'est la pulsion de mort selon Freud (1927). Quand tout le monde veut prendre et confisquer le pouvoir aux dépens des autres, Freud parle de complexe de supériorité. Cela crée les guerres civiles.

1.2. *Les conflits liés aux guerres civiles*

Les guerres civiles³ sont les contours d'une violence armée qui conduit à la crise sociale. Sans règles ni lois, elles associent tout le peuple sans distinction de sexes, d'âges et d'ethnies. Elles entraînent un désordre de violence qui n'épargne personne. C'est le règne de Thanatos (Freud, 1916, p. 129). La question des guerres civiles est très présente dans l'histoire contemporaine de l'Afrique au point de s'ériger en thème remarquable pour les auteurs. Les conflits aboutissent à des règlements de comptes qui visent aussi bien des milices que des populations civiles lors des guerres civiles. Quand il y a guerres civiles, ce sont les populations civiles qui sont mises au-devant de la scène. Elles sont les principales victimes d'une violence qui, en amont, est orchestrée par les leaders politiques qui la manipulent et se servent d'elle pour justifier leur puissance.

Dans *La Descente aux enfers* de N'Djekery, les guerres civiles traduisent une véritable frénésie de la violence. Il s'agit, en effet, du couple Absakine et de Mariam en difficulté à N'Djaména en proie à la guerre civile. Tout part des détonations des coups de canons qui ont surpris le couple au lit. La peur et la névrose (Freud, 1916, p.12)

³ Situation qui existe lorsqu'au sein d'un État, une lutte armée oppose les forces armées d'un État à des groupes armés identifiables, ou des groupes armés entre eux, dans des combats dont l'importance et l'extension dépasse la simple révolte ou l'insurrection. https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile

s'installent au quartier. Les déflagrations ont envahi la concession du couple. La boutique, monument de sa réussite, n'était plus que cendres fumantes. Des coups de canons laissent croire qu'il s'agit de la guerre. De là, Absakine et son épouse, pris par le complexe de Damoclès, quittent leur maison pour se cacher chez le marabout, Faki Boubakar dont la demeure a été miraculeusement épargnée de crépitements des balles lors de la dernière guerre. Ils le trouvent immobile dans un bain de sang. Surpris par sa mort, le couple, devenu psychotique, se dirige, par instinct de survie, vers Koussery où tous ceux qui ont quitté leurs demeures en pleine guerre sont étiquetés : réfugiés. Au camp des réfugiés, les repas donnés sont insignifiants pour le couple Absakine-Mariam. La maigre pitance censée « nourrir son homme pendant vingt-quatre heures » (N'Djékéry, 1984, p.16) qu'il reçoit dans saalebasse ne peut même pas apaiser sa faim. Un complexe de frustration s'installe chez les réfugiés. La femme d'Absakine le quitte. Il sera accusé de vol par les policiers qui orienteront contre lui une pulsion de mort alors qu'il comptait les recettes de la vente quotidienne de ses fagots. Après une lutte avec eux, Absakine n'a plus donné signe de vie. Ngarmane, un autre personnage de *La Descente aux enfers*, découvre son corps au bord du fleuve au cours d'une partie de pêche et se précipite au commissariat. La police le sort de l'eau plein de taches ecchymotiques laissant penser à un meurtre. Mais, aucune enquête n'a été diligentée pour confirmer les soupçons de Ngarmane. Cette nouvelle décrit tout ce qui peut se passer pendant la guerre civile :

Les flammes n'avaient plus tôt disparu que le ciel au-dessus de la ville s'embrasa ; de sourdes explosions ébranlèrent les cases. Par intermittences, on entendait des rafales d'armes automatiques crachat la mort. Alors, une évidence s'imposa à tous : la guerre civile renaissait de ses cendres. (N'Djékéry, 1984, p.4).

Le désastre chez Absakine, la mort de Faki, la souffrance du camp des réfugiés de Kousseri, la violence entre Absakine et son épouse d'une part se soldant par le divorce et entre lui et la police d'autre part le conduisant à la mort sont, entre autres, les conséquences de la guerre civile et une leçon visant à pousser les humains à détester la violence par les armes. Les guerres civiles ne peuvent se faire sans faire des victimes. C'est le règne de la pulsion de mort généralisée.

De ce fait, les auteurs des œuvres du corpus décrivent mieux la souffrance du peuple tchadien. En effet, ils évoquent clairement la cruauté des guerres, en même temps que leur manière personnelle de vivre ce « nouveau mal » qui est une tâche pour l'Afrique et particulièrement, les pays en proie aux guerres civiles. Les conflits politiques et civils analysés dans les nouvelles du corpus dévoilent la volonté de haïr la guerre en ce qu'elle génère la pulsion de mort. Dans toute guerre, tout le monde est perdant. Ni le vainqueur, ni le vaincu ne pourra supprimer la peur de l'Autre. Dès lors, se perçoit un monde instable.

Dans la logique des conflits, les conflits religieux et intraprofessionnel ne sont pas perdus de vue. Il est nécessaire de faire un point sur les conflits opposant les religieux ou les amis de travail. C'est une autre source de violence dans le corpus.

2. Les conflits religieux et de travail

« Les conflits religieux mettent en présence des visions du monde qui semblent incompatibles⁴. » Un conflit de travail est un désaccord entre des personnes impliquées dans les relations de travail. Il peut s'agir de conflit de personnalité, de responsabilité, de leadership ou de méthodes de travail, etc. Il sera donc question d'analyser les conflits qui se perçoivent entre les musulmans et les chrétiens ou les animistes d'un côté et les visées contradictoires entre le personnel ou les agents dans un service quelconque de l'autre. Ce sont deux étiquettes thématiques bien distinctes. Les étiquettes thématiques « désignent des unités de signification pour l'information descriptive ou inférentielle compilée au cours d'une étude » (Miles et Huberman, 2003, p.112). Il faut donc chercher dans les textes les expressions qui renvoient au conflit religieux et de travail. En effet, ces oppositions se manifestent, soit par complexe de jalousie, soit par méchanceté, soit encore par ignorance. Dans les œuvres du corpus les conflits religieux et intraprofessionnel se perçoivent avec acuité à travers la haine et le rejet de l'Autre, de sa religion ou son travail. Cela relève de la frustration, la jalousie et de la pulsion de mort en psychanalyse.

⁴ https://www.scienceshumaines.com/comment-traiter-les-conflits-religieux_fr_13785.html

La religion, selon Le Grand Robert du français est « un système de croyances et de pratiques, impliquant des relations avec un principe supérieur (...), et propre à un groupe social. » C'est une attitude individuelle ou collective dans les relations avec Dieu. Dans le contexte de l'histoire littéraire africaine, il y a eu choc de cultures de la colonisation à la période « post indépendance » en passant par celle des indépendances des pays africains. En effet, le Blanc est arrivé en Afrique avec des valeurs culturelles occidentales. Il avait pour mission : « civiliser » le peuple noir. Cette mission était fondée sur l'instruction. Le peuple noir avait aussi ses propres valeurs culturelles. L'Africain se trouve en face de deux cultures : d'un côté la culture occidentale civilisatrice et de l'autre, la culture africaine traditionnelle. Malheureusement, le christianisme est utilisé par les Occidentaux, dans une certaine mesure, comme une arme de civilisation. Avec l'arrivée de la civilisation arabo-musulmane, l'Afrique se voit encore vivre une autre religion, l'islam. L'implantation de ses différentes religions ne s'est pas faite sans difficultés: d'un camp, les Africains qui résistent à la pénétration des autres civilisations via l'islam et le christianisme et de l'autre, l'islam et le christianisme qui s'opposent à la résistance africaine. Sur ce, l'Afrique se trouve partagée entre le christianisme de l'Occident, l'islam de l'Orient et ses propres valeurs culturelles, conservées et véhiculées par la tradition orale. Ce choc des cultures – occidentale, orientale et africaine – est perceptible en Afrique et à travers les œuvres comme *Le Monde s'effondre* de Chinua Achebe, *Sous l'orage* de Seydou Badian, *La Croix du cœur* de Charlie Gabriel Mbock et *Les Aventures ambiguës* de Cheikh Ahmidou Kane, etc.

Dans les œuvres du corpus, les nouvellistes parcourent une société où certains compatriotes pratiquent le christianisme, d'autres l'islam et d'autres encore l'animisme. En effet, chaque religion a ses principes, ses préceptes et son idéologie. Pour ce, tout croyant qu'il soit musulman, chrétien ou animiste pense que sa religion est la meilleure par rapport à celles des autres. Dès lors, naît entre les fidèles un esprit de rejet de l'Autre et de sa religion. Alors, se fondant sur la vie en société, tous ces croyants de différentes religions sont condamnés à vivre ensemble quelles que soient

leurs croyances. Le fait que les gens de différentes religions vivent ensemble n'empêche pas qu'il y ait opposition au nom de la religion qui est censée les unir. Dans les nouvelles du corpus, le musulman, pour peu qu'il commette une erreur à l'encontre de l'islam, il se voit banni de sa communauté religieuse et décide de rejoindre le christianisme ou le traditionalisme et vice versa. Le conflit entre le christianisme et le traditionalisme se lit dans *Séquences de vie*. En effet, il s'agit de Nodjigoto, un pasteur qui a commis l'adultère :

La fréquentation de l'église lui [Nodjigoto] était permise mais, excommunié, il ne pouvait pas participé pleinement aux activités de l'église. Il lui était assigné plusieurs années de pénitence. Il ne supporta pas cette traversée du désert [...]. Il décide reprendre ses pratiques traditionnelles. (Hourmadji, 2011, p. 123).

Nodjigoto, excommunié, décide de reprendre avec ses pratiques traditionnelles. C'est un complexe de frustration. Dès lors, il y a combat idéologique, d'un côté le christianisme qui prohibe l'adultère et de l'autre, le traditionalisme qui l'admet comme une erreur sociale. Par ailleurs, il y a conflit concurrentiel entre un catéchiste et un marabout. Le catéchiste est chargé d'enseigner la parole biblique aux chrétiens et le marabout d'apprendre les versets coraniques aux musulmans. Ce conflit se lit à travers ce passage :

L'église grandit grâce [...] au fait que la parole de la Bible était dite dans la langue du terroir. Ce qui étonna le marabout du coin qui s'était installé avant l'arrivée du pasteur et qui n'avait réussi à convertir que ses domestiques, sa femme et ses beaux-frères parce que la langue de sa religion était uniquement l'arabe. (Hourmadji, 2011, p. 118).

Ici, le conflit se perçoit. Le marabout s'étonne au regard de l'envahissement par son entourage de l'église qui s'est, selon lui, implantée après son installation à Maïsila. Ceci est la manifestation du complexe de jalousie. (Nadaud et Zagaroli, 2008 p.148) L'étonnement du marabout n'est pas un signe d'encouragement, mais une lutte idéologique et contradictoire. Le pasteur, quant à lui, a utilisé la langue du terroir pour « passer » la parole biblique. Alors, le combat est stratégique et concurrentiel, l'objectif étant le même : avoir un grand nombre de fidèles.

En plus du conflit entre christianisme et l'islam, il y a encore un autre entre l'animisme et christianisme. Il s'agit d'un missionnaire qui s'est fait instituteur pour apprendre à lire et à écrire aux enfants du village, Maïsila. Dès lors, ce missionnaire

saisit cette opportunité pour évangéliser les enfants, l'un d'entre eux s'est converti au christianisme. Par ailleurs, se fondant sur les préceptes bibliques selon lesquels « un bon chrétien doit gagner sa nourriture à la sueur de son front ; il ne doit donc pas encourager ni la mendicité, ni la paresse, ni l'oisiveté » (Hourmadji, 2011, p. 116), Nodjigoto voulait apprendre cette sagesse à son père, un traditionaliste et l'évangéliser. Le père riposte :

Le père répondit point par point que la Bible n'enseigne pas autre chose que les valeurs qui se transmettent depuis la nuit des temps, de père en fils, dans la société humaine. Il s'insurge en faux contre la confusion qu'on ferait entre la solidarité communautaire qui fonde toute nation et l'oisiveté qui résulte d'une désarticulation sociale induite par l'intrusion de la culture occidentale et ses valeurs socio-économiques. (Hourmadji, 2011, p. 116).

Ici, le combat ne se situe pas seulement entre Nodjigoto, le fils et son père, mais aussi entre le christianisme issu des valeurs culturelles occidentales représenté par Nodjigoto et les valeurs traditionnelles africaines par son père. Cette conversion à visée contradictoire entre Nodjigoto, chrétien et le père, animiste répond aux marques du conflit religieux.

Dans *La Descente aux enfers*, tout part d'un contrôle des pièces d'identité par les policiers au marché de Kousseri au Cameroun pour arriver à un conflit de religion. Absakine compte l'argent de la vente du « fagot ». Les policiers le surprennent. Un policier l'attaque. Une altercation s'installe :

- Donne-moi cet argent ! rétorqua sèchement le policier.
- Je suis sans femme, sans frère, sans rien. Pitié, frère ! Je suis africain comme toi, noir comme toi, musulman comme...
- Je ne suis pas musulman !» (N'Djékéry, 1984, p.18).

À travers ce passage dialogique entre Absakine et le policier, se lit en filigrane un conflit religieux. En effet, Absakine, névrosé, tente de se plaindre comme africain et noir comme le policier. Ce dernier ne dit mot. Mais quand il fait savoir au policier qu'il est musulman, il réagit automatiquement qu'il n'est pas musulman. À partir de cette réponse négative, se lisent le conflit religieux, la frustration, la jalousie et la pulsion de mort. Cela suppose que si Absakine était coreligionnaire du policier, il aurait bénéficié de sa faveur. À partir des œuvres du corpus, on réalise qu'il y a de conflits religieux.

Ces conflits prennent forme ou se manifestent, le plus souvent, à partir des idéologies différentes ou quasi contradictoires de chacune des religions.

2.1. *Les conflits de travail*

Il y a conflit quand il y a désaccord entre deux ou plusieurs personnes sur un même fait. Il est question d'étudier les désaccords entre le personnel d'une entreprise, les collègues de travail ou les agents dans un même lieu de travail. Dans *Séquence de vie*, Monsieur Ali K. et le Directeur d'école ne s'entendent pas. Ce dernier oriente vers lui une pulsion de mort en l'affectant à Faya-Largeau. Ils sont tous deux enseignants, d'où la dimension interpersonnelle du conflit. Dans *La Descente aux enfers*, le désaccord entre les agents dans un même service se perçoit à travers les réfugiés et les gendarmes au camp des réfugiés. Le camp est pour les gendarmes un lieu de service et les réfugiés un abri. Les gendarmes ont pour rôle d'assurer la sécurité des réfugiés et leur distribuer les vivres. Au lieu de respecter ce principe, les gendarmes, « contre un billet de banque bien plié, [...] faisaient servir le triple de la ration individuelle et bien avant tous ceux qui précédaient. Malheur à celui qui élevait la moindre protestation! » (N'Djékéry, 1984, p.14). Dès lors, se construit un mur conflictuel entre les réfugiés et les gendarmes. Pour les réfugiés, au nom du principe de droit de refuge, il faut qu'ils soient servis par ordre d'arrivée et gratuitement, mais les gendarmes veulent que cette règle soit accompagnée de billets de banque. Pour peu qu'il y ait protestation, les gendarmes orientent vers eux une pulsion de mort en les battant.

Dans *Séquence de vie*, le combat est aussi perceptible au travail. En effet, le personnage d'Absakine, après avoir été démobilisé de la révolution victorieuse « se remet en route pour monter sa propre révolution dont il sera à la fois le chef militaire, inspirateur idéologique et le leader politique. » (Hourmadji, 2011, p. 51). Dans la même œuvre, le combat se matérialise aussi par la révolte de Hassane, un attaché de direction qui « considère que son patron abuse un peu trop de son pouvoir pour régler des comptes occultes à certains hommes d'affaires. » (Hourmadji, 2011, p. 33). Absakine et Hassane sont très en colère contre leur chefs au point de leur orienter des pulsions de mort en se révoltant.

Les conflits se matérialisent par la révolte dans *La Descente aux enfers* et *Séquences de vie*, Dès lors, se lit à travers ces conflits l'expression de la violence.

3. La dissociation familiale

La famille est l'ensemble des personnes qui vivent sous le même toit. Elle est aussi l'ensemble des personnes unies par le sang ou par les alliances et composant un groupe ou un clan familial sous l'autorité d'un chef. Sa dissociation suppose la séparation de ses membres qui peut être violente ou non. Il y a séparation des membres d'une famille, lorsqu'il y a dysfonctionnement relationnel. Dans le corpus, nous remarquons que la séparation des membres d'une famille a plusieurs formes. Il y a séparation par divorce, le cas de Absakine et de Mariam chez N'Djékéry et Elie et Michel chez Hourmadji; par incapacité des membres de la famille de se prendre en charge, le cas des frères orphelins dispersés et par malentendu entre les beaux-frères vivant sous un même toit cher Hourmadji.

3.1. Le divorce

Le divorce est la rupture, la séparation définitive entre un couple. Dans le corpus, il est des couples qui ont divorcé pour des raisons plus ou moins valables : conséquences de la guerre, non-respect de l'autre membre ou infidélité.

Dans *La Descente aux enfers*, le couple Absakine et Mariam s'est séparé bien qu'il avait échappé à la mort ensemble lors de la guerre civile de N'Djaména. Quelques jours après l'arrivée au camp des réfugiés à Kousseri, Absakine tombe malade. Dès lors « sa femme [Mariam] commença à sortir. » (N'Djékéry, 1984, p.17). Elle prit goût de ses sorties au point où un jour « la douce Mariam dont la beauté n'avait [...], pas souffert des effets dévastateurs de la guerre, n'était pas revenue. Depuis, il ne l'avait plus revue. » (N'Djékéry, 1984, p.17). Dans la nouvelle « Elie et Michel », c'est pour des raisons de mauvaise conduite de la part de la femme que le mari décide de se remarier. En effet, tout part de la volonté du père d' « Elie qui a perdu sa mère quelques mois seulement après sa naissance [...] ». (Hourmadji, 2011, p. 88). Pour sauver son fils en

manque d'affection maternelle, le père d'Elie s'est remarié. Suite à ce mariage, il constate que son enfant souffre de sa « marâtre » et se trouve à l'aise avec la mère de Michel, qui est veuve. Comme le père d'Elie tient au bonheur de son fils, il demande en mariage la veuve avec laquelle son fils se trouve à l'aise. Dès lors la marâtre « se rend compte qu'Elie veut marier son père à la mère de Michel. Elle décide de ramasser ses effets et de quitter la maison. » (Hourmadji, 2011, p. 98). Le père d'Elie oriente une pulsion de vie envers la femme que son fils chérit et une pulsion de mort contre son épouse qui le maltraite.

Le divorce est patent dans les œuvres du corpus. Le couple arrive à se séparer par infidélité. Les manifestations de cette séparation traduisent l'expression de la violence. Dès lors, le divorce est perçu comme la manifestation de la crise.

3.2. *Les malentendus familiaux*

Le malentendu est une divergence d'interprétation entre des personnes qui croyaient s'être bien entendues sur le sens de certaines choses. C'est une mésentente non intentionnelle. Dans *Séquences de vie*, le malentendu au sein de la famille se matérialise par les mésententes entre les belles-sœurs, toutes deux tantes maternelle et paternelle de Gotyo. Tout part de la mort des parents de Gotyo. Un conseil de famille se tient et décide que les deux tantes viennent assister les orphelins, mais la tante paternelle complique les choses :

Gotyo accueille sa tante maternelle avec joie tandis que sa tante paternelle se fait du mauvais sang à l'idée de faire ménage avec celle qu'elle ne considère pas comme faisant membre de lignée paternelle. Seuls les gens appartenant à cette lignée ont le droit de vivre gratuitement dans la maison de son frère. (Hourmadji, 2011, p. 19).

La tension monte, chaque jour, entre les deux tantes de Gotyo qui partageaient la garde des orphelins. C'est le complexe de jalousie. Bénédicte Nadaud et Karine Zagaroli disent que : « cette jalousie agressive se manifeste encore envers toute personne pouvant entrer en compétition, rivalité ou simple comparaison avec la personne complexée. Cette agressivité peut prendre différentes formes, allant de la simple ironie à une violence extrême. » (Nadaud et Zagaroli, 2008, p.148) Un autre conseil de famille se tient. Les « parents maternels et paternels, à l'issue de leurs

délibérations condamnent la tante paternelle en l'accusant d'avoir abandonné les orphelins au profit d'un amant auquel elle voue son temps, ses ressources et ses attentions.» (Hourmadji, 2011, p. 20). La tante paternelle se fâche et quitte la maison: «nuitamment avec son amant sans rien dire aux orphelins. » (Hourmadji, 2011, p. 20). C'est le complexe de frustration

Conclusion

Nous avons analysé les conflits armés en nous focalisant sur les guerres civiles et les coups d'État, ensuite les conflits religieux et professionnelles et enfin, les dislocations familiales. Bref, il s'agit des conflits armés, spirituels et familiaux. Certains personnages qui veulent être chefs créent les conflits armés ou en sont victimes. Les uns font des coups d'État pour renverser les dictateurs et les autres trouvent leur compte dans les guerres civiles. Mais dans ces formes de violence extrême, personne n'est sûr d'être victorieux. La situation change de temps en temps. Tel est le résultat des conflits armés qui génèrent une violence. D'autres personnages, surtout, religieux (chrétiens, musulmans et animistes) étouffent l'expression de la religion des autres, cela crée un conflit spirituel. C'est la même chose dans les lieux de travail où l'effort professionnel de l'autre n'est pas évalué à sa juste valeur. Des altercations se suivent pour prendre des tournures violentes. D'autres personnages, enfin, se sont querellés dans le cadre familial à cause des mésententes ou des quiproquos. Les œuvres du corpus révèlent la séparation et le divorce comme des issues favorables à ces conflits familiaux quand la violence ou la colère extrême sont évitées. Partant de leurs différentes manifestations qui ont pris forme dans les œuvres du corpus, nous notons que tous les conflits énumérés ci-haut sont l'expression de la violence. Les nouvellistes Hourmadi et N'Djékéry sensibilisent leurs compatriotes contre les violences liées à ces conflits en montrant leurs conséquences. C'est ainsi que Yves Reuter et Pierre Glaudes estiment qu': « aucun écrit n'est absolument neutre, car il provoque une certaine représentation de la réalité, parmi d'autres possibles. À ce titre, il porte les marques d'une vision du monde, qu'elle soit manifeste ou latente ». (Reuter et Glaudes, 1998,

p.17). Bref, le pouvoir, la religion, le travail et la famille sont source de conflits qui constituent dans les œuvres du corpus des motifs de violence.

Références bibliographiques

- AHIMANA, Emmanuel, 2009, « Les Violences extrêmes dans le roman négro-africain francophone. Le cas du Rwanda » Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne -Bordeaux 3 /France.
- COLLOT, Michel, 1988, *Le thème selon la critique thématique*, In: Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 79-91; doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1988.1707>
- FREUD, Sigmund, 1916, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FREUD, Sigmund, 1920, réédition de 1927, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Payot, traduction de Samuel Jankélévitch.
- HOURMADJI, Moussa Doumgor, 2011, *Séquences de vie*, Paris, Edilivres.
- MENGUE-NGUEMA, Régina-Marciale, 2009, « La représentation des conflits chez Ahmadou Kourouma et Alain Mabanckou (1998–2004), Thèse de Doctorat, Université de Cergy-Pontoise.
- MILES, Matthew B., HUBERMAN, Michael A., 2003 [1994], *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles, De Boeck (pp.133-140).
- MUCCHIELLI, Alex, 1996, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
- NADAUD, Bénédicte et ZAGAROLI, Karine, 2008, *Surmonter ses complexes, Les comprendre pour les assumer*, Paris, Eyroles,
- NDJEKERY, Noël Nétonon, 1984, *La Descente aux enfers*, Paris, Hatier.
- REUTER, Yves et GLAUDES, Pierre, 1998, *Personnage*, Paris, PUF.
- SARTRE, Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard.
- TABOYE, Ahmad, 2003, *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*, N'Djaména, Almouna.
- WEBER, Jean-Paul, 1966, « L'analyse thématique : hier, aujourd'hui, demain», *Études françaises*, 2(1), 29–72. <https://doi.org/10.7202/036218ar>